

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE.

—Le Pape fait restaurer dans les jardins du Quirinal tous les jeux d'eaux qui ont été imaginés et établis du temps de Clément VIII. Sous un vaste monument, qui a la forme intérieure d'un chœur d'église et dont la voûte absidale est décorée de mosaïques représentant les jours de la création et tout ce qui est relatif à l'eau dans l'histoire sainte, la mythologie et l'histoire naturelle, se trouvent incrustées dans le paré tous ces jeux qui surprennent le visiteur. Au fond est un orgue hydraulique à très-beaux sons. Des deux côtés sont représentés en statue de marbre les forges de Vulcain, des faunes et des satyres.

Dans le jardin du Vatican se trouvait une fontaine abandonnée, dont la voûte demeure ornée de mosaïques du temps de Paul V. Sa Sainteté l'a fait transporter en une niche élégante ornée de fleurs naturelles et y a placé une statue de Ste. Germaine Cousin, en grès céramique, exécutée par M. Virabert de Toulouse. La sainte est représentée debout, tenant des fleurs dans son tablier, pour se rappeler le miracle bien connu du pain qu'elle portait aux pauvres et qui fut changé en fleurs afin de la dérober aux fureurs de sa marâtre. Ce fait est d'ailleurs devenu le caractère iconographique de la sainte toulousaine; elle l'a de commun avec d'autres saints et saintes, tels que le B. Pierre, cardinal de Luxembourg et Ste. Elizabeth, reine de Hongrie.

Sous le vestibule qui conduit à la *scelta regia* au Vatican sont exposés à l'occasion de la Fête-Dieu d'admirables gobelins, qui, par leur état parfait de conservation, attirent l'admiration du public. Parmi lesquels nous devons citer les sujets de *Suzanne et les deux vieillards*, d'*Esther et Assuérus*, d'une audience donnée par Louis XIV à l'ambassadeur d'Espagne. Il y a des tapisseries d'une égale valeur au palais du Quirinal.

Dans les fouilles exécutées au palais des Césars, sur la partie nébétée au roi de Naples par Napoléon III, M. Rosa a découvert depuis peu de temps divers objets d'art qui méritent de fixer l'attention : une statuette en basalte vert; — des chambres peintes à colonnes sur fond rouge avec des personnages dans les entre-colonnements, fresque d'une véritable valeur artistique; le paré est en mosaïque de marbres blancs et noirs formant des dessins géométriques; — deux tableaux qu'on dirait faits de mosaïques; de Florence modernes; — enfin plusieurs pièces d'argent frappées au nom de l'Empereur Lothaire HLOTARIVS. Ceci vient en preuve du séjour de Charlemagne au Palatin, qui était déjà mentionné par les historiens, et de celui de Lothaire lorsqu'il vint se faire couronner. Comme souvenir carlovingien, nous avons encore à Rome la célèbre Bible de Charles-le-Chauve, que certains auteurs croient de Charlemagne, et dont un artiste allemand, M. Schneider, a copié récemment plusieurs vignettes, pour servir de types aux cartons qu'il prépare pour la restauration des mosaïques d'Aix-la-Chapelle.

On nous dit que M. Rosa, directeur des fouilles du palais des Césars, revient de Naples, où il était allé étudier les procédés employés à Pompei pour la conservation des fresques, afin de les appliquer aux peintures murales importantes qu'il vient de découvrir. Ces peintures ne peuvent se conserver longuement au grand air: bientôt elles pâlissent, se tachent ou se fendent. — *L'Union*.

—Nous apprenons, dit le *Journal de Québec*, que l'on vient d'ériger, sur le sommet du Cap Tourmente, une grande croix que l'on peut voir à l'œil nu à près de deux lieues de distance. Un ami, présent à la fête, a bien voulu nous faire connaître les circonstances qui ont donné lieu à cette touchante cérémonie. Mardi de la semaine dernière les élèves du Séminaire de Québec, qui ont terminé leur cours classique en 1844, se réunissaient pour commémorer le 25^{me} anniversaire de leur fin d'étude; c'étaient ces mêmes élèves qui, en 1844 avaient planté la croix que l'on voyait encore ces années dernières sur le sommet du Cap Tourmente. Avant de se séparer, ils avaient pris la résolution de se réunir au bout de 25 ans, et d'ériger une nouvelle croix sur la cime si l'ancienne avait disparu. Le 5 août, plusieurs de ces confrères, accompagnés d'un grand nombre de prêtres, ecclésiastiques et autres, au nombre de plus de quarante, faisaient l'ascension de la montagne pour assister à la bénédiction de la nouvelle croix. La croix fut bénie par M. le grand vicaire Tachereau supérieure du Séminaire de Québec; puis on entonna le *Cruz Ave*. C'est le moment le plus solennel de la cérémonie. Cette hymne chantée par plus de quarante voix et répétée par les échos de la forêt, était bien propre à laisser dans les cœurs les impressions les plus profondes. A onze heures et demi, la foule silencieuse se remit en marche pour descendre la montagne et les anciens élèves de 1844 furent reçus au château Belle Vue par les messieurs du Séminaire avec cette cordialité que tout le monde leur connaît; ils furent reçus comme des enfants qui viennent revoir le toit paternel après une absence de 25 ans!

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de dire un mot sur l'origine de ce monument érigé sur une montagne dont la hauteur est de plus de 1,850 pieds au-dessus du niveau du St. Laurent.

La première croix, fut érigée sur le Cap Tourmente, de 1810 à 1817, c'est-à-dire du temps où tous les élèves pensionnaires du Séminaire passaient leurs vacances à Saint-Joachim. C'était une modeste croix de bois, d'un peu près 12 pieds de hauteur. La seconde, comme nous l'avons dit plus haut, fut plantée en 1844; elle avait 24 pieds de hauteur avec une largeur de 6 pouces; elle était couverte en ferblanc.

Celle qui fut érigée la semaine dernière à 25 pieds de hauteur, avec

largeur de 14 pouces; ce qui permet de l'apercevoir à une grande distance. Elle est recouverte en ferblanc et solidement assujettie dans un ouvrage en pierre de huit pieds carrés. Les frais de construction et de transport s'élevèrent à près de cent piastres. Cette croix porte l'inscription suivante:

HOC MONUMENTUM

AD ALUMNIS SEMINARIUM QUEBECENSIS

Absoluto Studiorum Curriculo A. D. MDCCCLXIV.

PRIUS ERECTUM

RE-EDIFICARUNT SUPERSTITES

SACERDOTES ET LAICI.

A. D. MCCCCLXIX

F. BAILLARGE.
O. BRUNET.
P. DE VILLERS.
H. GODBOET.
P. HUOT.

L. LAHAYE.
F. LANGLOIS.
A. LEMAY.
E. LEMIEUX.
J. H. MARTES.

Ces élèves sont maintenant: J. Frédéric Ballargé, ingénieur civil; Ovide Brunet, professeur à l'Université Laval; Paul de Villers, curé de Sainte-Gertrude; Bellarmin Godbout, médecin; Pierre Huot, avocat, membre du parlement; Léon Lahaye, curé de Saint-Jean Deschallons; François Langlois, imprimeur de la Reine; Antoine Lemay, notaire; docteur E. Lemieux, professeur à l'Université Laval; Jean-Baptiste Martel, secrétaire de la commission du Havre.

— Les citoyens de Québec ont résolu de reconstruire autant que possible avec les mêmes matériaux le monument de Wolfe et de Montcalm qui était dans un état penible à voir. Ce monument ne datait que de 1823; il fut commencé le 15 novembre 1827 et la première pierre fut posée en jour-là par M. Claude Dénéchaud, grand-maître des francs-maçons, en présence de Lord Dalhousie qui en avait conçu l'idée et paya lui-même une grande partie des dépenses. La dernière pierre à la pointe de l'obélisque fut posée le 8 septembre 1828 en présence de Lord Dalhousie et de son successeur Sir James Kemp, le jour même du départ de ce gouverneur, par le capitaine Fox Maule, son neveu qui a joué depuis un rôle important.

Le court espace de temps qui s'est écoulé depuis parce que notre climat est loin d'être favorable à la durée des monuments; mais il faut avouer aussi qu'il en est plus de plus exposés aux vents et aux tempêtes que celui-là. Le travail de démolition est à peu près terminé et l'on vient d'enlever pour les replacer les plaques de marbre sur lesquelles se tiennent les célèbres inscriptions. Celle pour laquelle M. Fisher obtint une médaille d'or au concours est considérée comme un chef-d'œuvre du genre. Elles sont toutes reproduites dans notre livraison de novembre 1863 dans un article intitulé "Les Plaines d'Abraham et leurs monuments." On a trouvé dans la pierre angulaire les divers objets qui y avaient été déposés par Lord Dalhousie: on les y replacera soigneusement avec probablement des souvenirs de la restauration qui va se faire. M. Henry Fry, président de la Chambre de commerce est à la tête du comité et recevra avec reconnaissance les offrandes qu'on voudra bien lui adresser, la somme nécessaire pour les travaux et pour entourer le monument d'une grille en fer n'étant pas complètement soustraite.

— On trouve au Vatican, dans une des salles de l'ancien appartement des souverains étrangers (1), le modèle en plâtre d'un monument à élever sur la place de S. Bartolomeo all'Isola, un lieu qu'occupait une colonne de granit récemment renversée par le choc d'un chariot. Le Saint-Père aurait profité de cet accident pour nous donner une nouvelle preuve de sa munificence et de son goût éclairé en ordonnant ce projet, qu'il vient d'approuver.

Le monument à la forme d'un piédestal allongé que surmonte une petite pyramide feuillagée servant de support à la croix. Chacune des faces est ornée d'une statue: en avant S. Jean de Dieu, à cause de l'hôpital de ce nom qui est voisin; sur l'autre face S. Barthélémy, titulaire de l'église; sur les côtés S. François d'Assise, comme Patriarche des religieux qui desservent l'église et S. Paulin, évêque de Nole, dont le corps repose sous un des autels latéraux.

Si l'exécution répond au projet, Rome sera enrichie d'un monument d'une rare élégance. — *L'Union*

(1) Dans cette même salle sont déposées de superbes tapisseries que l'on n'expose plus et parmi lesquelles: *La cène* de Léonard de Vinci offerte par François Ier, des fragments très-remarquables datant du pontificat de Clément VII et échappés au pillage du Connétable de Bourbon en 1527, un *Couronnement de la Vierge*, du pontificat de Paul III, une *Histoire d'Athalie*, provenant de la manufacture des Gobelins et donnée par Louis XVI, etc, cinq anciens retables en tapisserie de la chapelle Sixtine datant de Clément XIII. Dans une vaste salle, aujourd'hui dortoir (*dormitorio*) des Suisses de Gardes, on voit aussi de belles fresques de Marco di Siena avec des paysages de Paul Brill, deux peintures très employées par Grégoire XIII, Pontife qui n'a fait la salle royale et laissé, au Vatican, les plus splendides témoignages de l'art de son temps.